

Engagés auprès des sans-papiers

Nous avons eu la chance d'aller travailler deux ans l'un au Bénin et l'autre au Niger au début des années 70. Deux années de coopération avec les Volontaires du progrès, deux années riches en apprentissages, en découvertes des différences, en souffrances aussi face aux inégalités et à l'injustice. Nous en gardons une grande reconnaissance pour l'accueil reçu et la sensibilisation aux problèmes du monde.

En 2002, nous apprenons qu'une famille algérienne – parents et enfants de dix, huit et deux ans vivant dans notre ville depuis trois ans et bien intégrée – doit être expulsée dès le lendemain matin parce que sa demande de titre de séjour n'a pas abouti. Aussitôt nous nous engageons avec d'autres amis pour résister à cette mesure injuste dépourvue d'humanité.

Ce mouvement de solidarité spontané a permis de mettre en place un collectif d'associations prêtes à se mobiliser. Mais les situations dramatiques se font de plus en plus nombreuses suite à une politique d'immigration de plus en plus dure. Pour avoir plus d'efficacité, ce collectif vient de se constituer en association loi 1901 : mutualisation des connaissances, formation juridique, contacts, réseaux, etc. Nous effectuons une permanence d'accueil une fois par semaine et ensuite nous accompagnons les demandeurs dans leurs démarches auprès de la préfecture, des avocats, des services sociaux.

Beaucoup de souffrances

Nous sommes témoins des grandes peines que ces personnes ont subies avant d'arriver jusqu'ici : Violence des pays en guerre et sans

droits – ainsi les Roms, Tchétchènes, Angolais, Congolais; misère et espoir d'une vie meilleure pour d'autres. Mais de toutes façons il faut connaître beaucoup de souffrances pour en arriver à des décisions aussi lourdes que quitter son pays, sa famille, sa culture, son métier, sa langue; s'endetter ou risquer toutes ses économies; mettre sa vie en péril, à la merci de passeurs sans scrupules; rester en France malgré la précarité, la suspicion, les humiliations de l'administration, la haine et les risques encourus.



Véronica et sa famille autour d'Andrée et – derrière – de Claude.

Comment vous décrire ma joie et mon émotion lorsque Véronica, une amie angolaise, m'a littéralement écrasée dans ses bras à la sortie de la préfecture? Après six mois de démarches, d'espoirs et de désespoirs successifs, elle tenait enfin dans ses mains l'attestation provisoire de séjour tant attendue. Pour nous, c'est notre façon de vivre en humanité, de continuer à vivre le *j'étais étranger et vous m'avez accueilli* de l'Évangile.

Andrée et Claude MAINGUET
Niort (Deux-Sèvres)